



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LXIII. A La M^{ême}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

prendra en bonne part les reprimandes, ou le ridicule que vous lui donnerez, mais il vous en fera gré. Il pense sur votre sujet comme il doit, et par conséquent il est convaincu que vous ne pouvez penser que juste sur le sien. Si après cela, malgré tous nos soins, le beau vernis lui manque, il n'y a d'autre parti à prendre que de le placer chez Martin *. Il aura l'honneur de vous présenter de ma part deux babioles de porcelaine de la manufacture d'ici; ayez la bonté, madame, de les accepter, non pas comme un présent, car ils ne prétendent pas l'être, mais comme une redevance. Le saint père accepte bien une jument, que le roi de Naples lui envoie tous les ans, quoique le bon homme n'en ait que faire, ou, en cas de besoin, en trouveroit d'aussi bonnes chez lui; mais c'est qu'il la regarde comme une marque de la fidélité, et de la soumission de ce monarque au saint siège; et pourtant soyez persuadée que le roi des deux Siciles n'est pas plus zélé papiste, que je ne vous suis attaché.

Voulez-vous laisser retourner madame d'Hervey ou non, ou est ce qu'elle ne veut pas s'en retourner? Par ses lettres, je la soupçonne d'un arrangement avec notre maréchal, il n'y est question que de lui, elle est à tous momens à et pour mieux cacher son jeu, elle affiche des sentimens d'amitié, et d'attachement pour la maréchale; enfin, si quelque chose manque à cet arrangement, ce n'est sûrement pas la bonne volonté. Je languis doublement pour son retour, car si elle ne revient pas, à qui parlerai-je de vous, quand votre élève sera parti? et il faut pourtant que j'en parle, fut-ce aux roseaux.

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

A Londres, ce 30 Dec. V. S. 1751.

JE ne veux donc plus être le roi des deux Siciles, puisque, si vous étiez pape, vous n'en seriez pas contente, et j'aime mieux relever de vous comme serf par des hommages plus fréquens. Je les souhaiterois seulement plus dignes de vous être présentés.

N'êtes-

Are not you greatly shocked, but I am sure you are, at the dreadful death of our friend Bolingbroke? The remedy has hastened his death, against which there was no remedy, for his cancer was not topical, but universal, and had so infected the whole mass of his blood, as to be incurable. What I most lament is, that the medicines put him to exquisite pain; an evil I dread much more than death, both for my friends and myself. I lose a warm, an amiable, and instructive friend. I saw him a fortnight before his death, when he depended upon a cure, and so did I; and he desired I would not come any more till he was quite well, which he expected would be in ten or twelve days. The next day the great pains came on, and never left him till within two days of his death, during which he lay insensible. What a man! what extensive knowledge! what a memory! what eloquence! His passions, which were strong, were injurious to the delicacy of his sentiments; they were apt to be confounded together, and often wilfully. The world will do him more justice now than in his life time.

I hope, madam, your mother's perfect recovery will have contributed to comfort you for the loss of a friend, who loved and honoured you.

You think of nothing now at Paris but festivity, public entertainments, fireworks, in short, *you are all over festoons and astragals**; whereas here, we have a succession of mournings, and, for these nine months, nothing is to be seen but black †. The duke de Mirepoix, who was to have enlivened us a little, has dropped his intention. Various reasons are assigned, but no good one given; I believe he is not sorry, and don't wonder at it. For my part, I have now no cause to be sorry, for I have done with crowds and tumultuous pleasures.

Your pupil swears he frequents the best of companies, that he endeavours to behave well, and that he is even told that he has improved in his manners, and looks more graceful than he did. Is that very true, madam? He even quotes you as one of his puffers, which I readily believe, though he may not deserve it; for, in friendship, as well as in love, the judgment is often the dupe of the heart.

We

* A line from Scudery, a bad French poet, ridiculed by Boileau.

† On account of the death of the late prince of Wales, father to his majesty.

N'êtes-vous pas bien touchée, mais je suis sûr que vous l'êtes, de la misérable mort de notre ami Bolingbroke? Le remède a avancé sa mort, contre laquelle il n'y avoit point de remède, car son cancer n'étoit point ce qu'on appelle topique mais universal, et tout son sang en étoit infecté incurablement. Ce que je regrette le plus, c'est que le remède lui a causé des douleurs cruelles; mal que je crains bien plus, pour mes amis et pour moi-même, que la mort. Je perds un ami chaud, aimable, et instructif; je l'avois vu quinze jours avant sa mort, quand il comptoit, comme je faisois aussi, sur sa guérison, et il me pria dene plus revenir jusqu'à ce qu'elle fut complete, à quoi il s'attendoit en dix ou douze jours. Le lendemain, les grandes douleurs commencèrent, et ne le quittèrent que deux jours avant sa mort, pendant lesquels il resta insensible. Quel homme! Quelle étendue de connoissances: Quelle mémoire! Quelle éloquence! Ses passions, qui étoient fortes, faisoient tort à la délicatesse de ses sentimens, on les confondoit, et souvent exprès: on lui rendra plus de justice à présent, qu'on ne lui en a rendu de son vivant.

J'espère que la parfaite convalescence de madame votre mère aura contribué à vous consoler de la perte d'un ami, qui vous aimoit, et qui vous honoroit.

Il n'est question chez vous actuellement que de fêtes, jeux, feux d'artifices, enfin

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.

au lieu que chez nous, les deuils se succèdent, et depuis neuf mois tout est noir †. Le duc de Mirepoix, qui devoit nous égayer un peu, par sa fête, l'a laissé tomber. On en donne mille raisons, et pas une bonne; en tout cas, il en est bien-aïse, et je ne m'ene tonne point. Pour moi, je ne suis plus dans le cas d'en être fâché; les foules et les plaisirs bruyans n'étant plus de mon ressort.

Votre élève me jure qu'il fréquente les bonnes compagnies, et qu'il tâche de se former, et qu'on lui dit même qu'il a de meilleures manières, et meilleur air qu'il n'avoit: cela est-il bien vrai, madame? Il vous cite même pour une ses proneuses, ce que je comprends bien, sans qu'il le mérite; l'esprit étant en amitié, aussi bien qu'en amour, souvent la dupe du cœur.

Nous

We look upon lady Hervey as having forsaken her own country, and being naturalized a French woman. I regret but do not blame her, for I know others that would do the same if they could, and would then no longer write to you, but would say to you by word of mouth what you have forbid me telling you in writing.

L E T T E R L X I V .

T O T H E S A M E .

London, April 2, O. S. 1752.

YOUR little boy, madam, tells me you are angry with me. That is just what I wanted, only I wanted you to tell me so yourself. Your anger is becoming, and your chiding is a compliment. Besides, he that can excite anger is in no danger of meeting with indifference.

We are in possession of lady Hervey's body, but without the heart and soul, which she owns are still at Paris. She droops, she languishes; she breathes, it is true; but she says she lives no where but at Paris. I rather pity than blame her, as I know, by experience, the difference between the life she led there, and that she leads here; but I wish she had a little more philosophy, to enable her to make the best of it.

I shall soon put your little boy to the same trial, by recalling him from Paris in June. I see it is with reluctance that he thinks of coming away; but he will have been there sixteen months; and if, under your tuition and example, he has not improved in that time, he would not improve in sixteen years. He swears that this last time of his being at Paris, he has taken more of the air and manners of the polite world. Is that true, madam? For I mistrust his judgment too much in these matters, to take his word for it. He will visit some courts of Germany, which he has not yet seen, in his way to Hanover, where he is to make some stay, and where I hope to procure him some employment, in the department of foreign affairs. The
sooner